

# Urgences



## Charrue

Pierre Bertrand

---

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Bertrand, P. (1981). Charrue. *Urgences*, (1), 19–24.  
<https://doi.org/10.7202/025004ar>

**Pierre Bertrand**

## CHARRUE

me voici enfin rendu à ce moment-là  
à ce que j'ai fui depuis quatre ans  
à ce bout de moi-même  
à cette page blanche qui ouvre la vie en deux  
à ce devant moi devant la page blanche

et que dirais-je tant les mots sont vides  
sonnent creux comme la multitude  
tant les mots ne rendent pas le réel  
et tant le silence est plein de vrai

j'ai l'âme assoiffée comme un désert  
le coeur est labouré par le destin  
je suis seul en solitude voulue  
la fragilité de mon passé m'effraie  
je me raccroche aux mots comme en mer  
j'ouvre par ce texte une voie nouvelle  
je découvre en chemin de traverse  
je m'écris m'écrivant et reprends corps  
j'ai besoin d'éclairer ma nuit humaine  
je m'installe écrivant dans le Temps  
je cherche et trouve le Passage  
gagné mot-à-mot sur chaque page blanche  
j'écarte ce soir la tapisserie de la paresse  
la parole revient respirer à hauteur d'homme  
le vent du large se lève à l'horizon de vérité  
et les muscles du verbe se remettent à papiller

le sommeil emportera ma joie d'écrire  
d'avancer d'un cran dans le tordeur

## LES MOTS NOUVEAUX

il y aurait tant à dire sur tant  
tant fut cette plaie vive grandeur nature  
et tant de veines s'ouvrant à la compréhension  
quand le coeur enfin s'installe dans son rythme

oui pouvoir dire toute l'ampleur du souffle  
la tendresse du soleil sur la joue du matin  
le réveil du coeur dans un corps trahi  
le balbutiement de la liberté quotidienne  
tout ce torrent de vie est lié en moi  
empêché d'être par les mots morts  
ces mots enterrés côte à côte dans le mensonge  
ces mots en attente de la Résurrection  
ces mots qui s'entassent dans ma gorge  
de naître au jour je le leur ordonne  
car la vie se doit d'être dite  
et dite dans la plus grande transparence possible

je dis  
j'assume ma nature en disant  
je dis la plupart du temps rien  
je commence à dire  
de ce qui s'appelle dire  
je commence à dire ma vie  
à voir mon chemin dans la vie

alors il me faut des mots nouveaux  
pour me dire une nouvelle fois  
les mêmes mots qui engraisaient la haine  
se retrouvent nourris de source par l'amour

## LE TEMPS DUR

coupé du monde comme le sourd  
et seul comme l'aveugle  
je m'enfonce avec moi  
je cale de partout  
et l'air frémit de mon innocence

mon temps s'éparpille en brins de scie  
l'heure me fuit par tous les pores  
durant que j'arpente les degrés du silence  
en me répandant comme l'aube  
j'attends  
baigné de certitudes  
j'attends que ce temps fasse son temps  
qu'il achève ce qu'il a commencé  
qu'il boucle la ceinture du cercle  
j'attends que ce temps passe  
qu'il déchire ce qui doit être enlevé  
qu'il pétrisse le levain du coeur

coupé du monde comme un voyant  
et seul comme la vie  
j'avance en moi comme un brise-glaces  
d'une seule coulée dure et pure  
certain d'être en lieu sûr  
j'avance

## PLOMB

d'or la pluie qui perce le toit de mon crâne  
pendant que l'horizon s'installe dans le gris muet  
et que la mer frissonne en chemins à la surface  
tout est fermé de tous côtés  
le baromètre oscille vers le fond

le Temps s'est perdu dans l'air  
le silence s'est tu comme une feuille mouillée  
la lumière s'approche lentement vers la pénombre  
la grande débarque m'entoure de nouveau  
ça y est encore une fois  
l'âme bascule dans le Vide  
pirouette d'aise comme un cosmonaute d'en-haut  
s'étire comme le matin  
se dépose sur un tout petit rien  
et regarde ici  
dans ce nouveau-monde du Passage  
ouvert à toutes les existences  
constellé de frissons d'or d'orgues au coeur  
capable d'être qui l'on veut  
n'importe où  
n'importe quand  
n'importe comment

et je suis rendu là moi aussi  
dans ma chair et mes os tout ensemble  
qui regarde avec mes yeux de renard  
qui regarde tout plein la vue haute  
qui voit ce qui ne se décrit pas par le verbe  
et qui attend reposé  
la levée de la lumière sur la mer du-dedans

## FUSION

je marche et des centaines de personnes  
se lèvent en moi en même temps  
qui parlent par gouttes de la misère de vivre  
qui n'élèvent jamais la voix pour s'entendre  
et qui se fondent en beurre dans le quotidien

ils viennent de partout et sont pressés  
ils arrivent crevés et vidés par le Nord  
ils passent égarés dans le champ entre deux villes  
ils sont usés comme la lime rouillée qu'on jette  
chacun me somme de dire leur silence résigné  
chacun me presse d'ouvrir les ailes de la Parole  
tous me demandent de les faire connaître au monde

ils marchent en moi qui me lève à peine d'eux  
ils marchent et me bousculent d'avenir  
je les entends gémir sous l'anonymat des jours  
je les sens monter de mes gènes de québécois  
je les vois forcer dans les râles de l'accouchement  
et je suis forcé de tout contenir sous contrôle  
attendant d'abord la pure connaissance de moi-même  
comme cadeau premier du Passage

je marche et des centaines de personnes  
se lèvent en moi en même temps  
je ne marche plus  
je m'arrête de nouveau ici  
avec la rumeur du monde en écume sur la grève  
avec les silhouettes décomposées des miens de tantôt  
avec la mer sourde au fond de l'âge qui vient  
et le silence qui se referme comme un bocal